

lesc-cnrs.fr



7-8
nov. 2024
9h - 18h

Ethnographies des liens aux lieux

Université Paris Nanterre
Bâtiment Max Weber



Journées
d'études doctorales
Laboratoire d'ethnologie
et de sociologie comparative

Organisées par :
Romain Denimal Labeguerie
Gwen Lemaitre
Laure Montarry
Marylou Rieucan
Alessandro Vacca



COMITÉ SCIENTIFIQUE

Par ordre alphabétique :

Sarah Carton de Grammont (LESC) ; Gregory Delaplace (GSRL) ;
Romain Denimal Labeguerie (centre EREA du LESC et Musée du Quai Branly – Jacques Chirac) ;
Anne Yvonne Guillou (LESC) ; Vincent Hirtzel (centre EREA du LESC) ; Christine Jungen (LESC) ;
Gwendoline Lemaitre (GSRL et LESC) ; Vanessa Manceron (LESC) ; Laure Montarry (LESC) ;
Baptiste Moutaud (LESC) ; Marylou Rieucan (LESC) ; Alessandro Vacca (CANTHEL et LESC).

Nous remercions chaleureusement Emmanuelle Seguin, Farida Djeridi, Angélique Gomes de Castro
et Sandrine Soriano pour l'aide apportée à la réalisation de ces journées.

Affiche : Marylou Rieucan et Emmanuelle Seguin

Chaque présentation dure 40 mn (30 mn d'allocution, 10 mn de questions).

AAC : <https://lesc-cnrs.fr/images/AAC-JE-DOC-LESC-2024.pdf>

JEUDI 7 NOVEMBRE 2024

- 9h Accueil des participant-es
- 9h15 Mot de bienvenue
Laure Montarry, Marylou Rieucan et Alessandro Vacca
- 9h30 *Qu'est ce qui nous rassemble en ce lieu ?*
Romain Denimal Labeguerie et Gwendoline Lemaitre

1^E SESSION - COMMENT LE LIEU ADVIENT-IL ?

Discutant-es : Gwendoline Lemaitre & Gregory Delaplace

- 10h *Les choses sont aussi des lieux : Construction de l'espace rituel parmi les Otomi se la Sierra Madre Oriental (Mexique)*
Giulia Cantisani (doctorante à l'université de Rome la Sapienza et EHESS)
- 10h40 *Territoire de mise en ressource du lithium et invisibilisations stratégiques*
Louis Bidou (doctorant au LESC, Université Paris Nanterre)
- 11h20 Pause-café
- 11h35 *Malanca-guérilla : éclatement et recompositions territoriales d'une fête carnavalesque en temps de guerre en Ukraine*
Sophie Gleizes (doctorante au Laboratoire d'Anthropologie Sociale, EHESS)
- 12h15 Discussion de la première session
- 12h45 Repas

2^E SESSION - ESPACE, LIEUX ET SOCIABILITÉS

Discutant-es : Laure Montarry & Anne Yvonne Guillou

- 14h15 *Espace et relations sous tensions à GuetNdar*
Delphine Durand Sall (doctorante au LESC, Université Paris Nanterre)
- 14h55 *Décliner sa présence, entretenir ses liens. Pratiques de sociabilité et reconfigurations spatio-temporelles des liens aux lieux en milieu rural (France)*
Sara Escudero Rubio (doctorante au Laboratoire Architecture Anthropologie-LAVUE, Univ. Paris Nanterre)
- 15h35 Pause-café
- 15h50 *« Prier pour l'eau », mise en relation des lieux et des paroles : Le cas des pérégrinations rituelles de la Santa Cruz à San Pedro Chanal, Chiapas, Mexique*
Laura Montes Lara (doctorante au centre EREA du LESC, Université Paris Nanterre)
- 16h30 Discussion de la deuxième session
- 17h Conclusions de la première journée par Christine Jungen

VENDREDI 8 NOVEMBRE 2024

9h Accueil des participant-es

CONFÉRENCE D'OUVERTURE

9h15 « *Des lieux qui nous dirigent* ». *Ethnographies de socio-écosystèmes lithocentrés (Nord-Potosi, Bolivie)*
Laurence Charlier Zeineddine (MCF à l'Université Toulouse Jean Jaurès, LISST-CAS)

10h Pause-café

3^E SESSION - LIEUX AFFECTÉS, LIEUX EN TRANSFORMATION

Discutant-es : Alessandro Vacca & Vanessa Manceron

10h15 *Lorsque l'eau ne circule plus. Pratiques oniriques et reconfigurations des rapports à un lieu affecté par des sécheresses extrêmes dans un village q'eqchi' du sud-est du Petén (Guatemala)*
Léa Bernard (doctorante au Laboratoire d'Anthropologie Sociale, EHESSE)

10h55 *Le soin à la nature urbaine comme manière de faire vivre un lieu voué à la destruction : ethnographie de la végétalisation d'un bloc de logements sociaux bruxellois*
Loup Ducol (doctorant au Laboratoire d'Anthropologie Prospective, Université Catholique de Louvain-la-Neuve)

11h35 *Les camps de pêche comme lieu d'ancrage ? Perceptions et expériences des pêcheurs burundais et congolais à Kigoma, Tanzanie*
Luana Reveriot (doctorante au Centre Maurice Halbwachs, EHESSE)

12h15 Discussion de la troisième session

12h45 Repas

DÉAMBULATION SONORE

organisée par Marylou Rieucan

13h45 *Traces*
Départ du bâtiment Weber, activité tout public accessible aux personnes sourdes et malentendantes. Merci aux participant-es de se munir de leur smartphone et, au public entendant, d'une paire d'écouteurs. (plus de détails dans le résumé).

4^E SESSION - LIENS À DISTANCE ET RÉFLEXIVITÉ

Discutant-es : Marylou Rieucan & Sarah Carton de Gramont

15h *L'ethnologue dans la forêt-monde : récit d'une traversée onirique auprès des Kasua (Papouasie-Nouvelle-Guinée)*
Cédric Audoan (Laboratoire d'Anthropologie Sociale et Culturelle, Université de Liège)

15h40 *Où sont les données ? Ethnographier le travail archivistique à l'époque du numérique.*
Mathilde Sergent-Mirebault (CETCOPRA, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

16h20 Pause-café

16h35 Discussion de la quatrième session

17h Conclusions de la deuxième journée par Grégory Delaplace

RÉSUMÉS

GIULIA CANTISANI

Les choses sont aussi des lieux : Construction de l'espace rituel parmi les Otomi se la Sierra Madre Oriental (Mexique)

Jeudi 7 novembre, 10h

Les pratiques rituelles des Otomi de la Sierra sont connues pour la production d'une catégorie particulière d'artefacts éphémères : pour que l'interlocution avec les entités non humaines convoquées lors du rituel soit efficace, le spécialiste découpe des figures en papier, le plus souvent anthropomorphes, qu'il place dans la construction de dépôts cérémoniels complexes. Ces figures ont la fonction de donner un corps temporaire aux forces immatérielles, ce qui leur permet d'agir pleinement dans l'espace-temps de la performance.

Une fois le rituel terminé, des groupes de dizaines de figures sont abandonnés dans des endroits spécifiques du paysage afin qu'ils puissent achever leur cycle de vie ; ils se désintègrent dans les lieux dont ils sont l'incarnation.

Les assemblages des dépôts sont, donc, configurés comme des images-seuils : à savoir, des canaux de communication entre le groupe humain et les forces invisibles localisées dans le territoire. Cette intervention vise à aborder les artefacts otomi non pas d'un point de vue iconographique (et encore moins symbolique), mais en suivant leurs trajectoires dynamiques. La mobilité des objets et des corps des participants permet de mettre en relation des lieux éloignés, inscrivant l'action dans un espace virtuel constamment remodelé par le geste rituel. Je me concentrerai, en particulier, sur une communauté de la municipalité de Huehuetla (Hidalgo) et sur son cycle quadriennal de pèlerinages. Au cours de la performance rituelle - articulée sur une longue temporalité qui accompagne l'ensemble du cycle agricole - le mouvement est l'élément qui relie le village à la montagne sacrée, la vie humaine à la croissance des plantes et, finalement, le représentant politique à l'autorité divine.

Mots clés : espace rituel ; mouvement ; coprésence ; agentivité ; dépôt cérémoniel.

Bibliographie

BOYD James W. et WILLIAMS Ron G., 1989, « Ritual Spaces: An Application of Aesthetic Theory to Zoroastrian Ritual », *Journal of Ritual Studies*, 1989, vol. 3, no 1, p. 1-43.

BRETON Alain, MONOD-BECQUELIN Aurore et RUZ Mario Humberto (eds.), 2003, *Espacios mayas: representaciones, usos, creencias*, México, Centro de Estudio Mayas, IIFL, UNAM : Centro Francés de Estudios Mexicanos y Centroamericanos.

CHARLIER ZEINEDDINE Laurence et VAPNARSKY Valentina, 2017, « De l'évanescence et de la pérennité des choses (dans les sociétés amérindiennes) », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2017, [En ligne], Colloques.

COUPAYE Ludovic, 2018, « Realising Fantasies. Objects as Contexts, Processes and Presence » dans Philippe Cordez, Romana Kaske, Julia Saviello et Susanne Thürigen (eds.), *Object Fantasies. Experience & Creation*, Berlin, De Gruyter, p. 227-240.

FELD Steven et BASSO Keith H. (eds.), 1996, *Senses of place*, Santa Fe, School of American Research Press.

FORTIS Paolo et KÜCHLER Susanne (eds.), 2021, *Time and its object: a perspective from Amerindian and Melanesian societies on the temporality of images*, London New York, NY, Routledge.

GALINIER Jacques, 1997, « Paysage et espace corporel: une doctrine mésoméricaine » dans Collot Michel (ed), *Les enjeux du paysage*, Ousia., Bruxelles.

HAMBERGER Klaus, 2014, « From village to bush in four Watchi rites: A transformational analysis of ritual space and perspective », *HAU: Journal of Ethnographic Theory*, 2014, vol. 4, no 1, p. 129-153.

HANKS William F., 2013, « Counterparts: Co-presence and ritual intersubjectivity », *Language & Communication*, 2013, vol. 33, no 3, p. 263-277.

KAPFERER Bruce, 2006, « Virtuality » dans Jen Kreinath, Joannes Augustinus Maria Snoek et Michael Stausberg (eds.), *Theorizing rituals*, Leiden ; Boston, Brill, p. 671-684.

PITROU Perig, 2016, *Le chemin et le champ: parcours rituel et sacrifice chez les Mixe de Oaxaca (Mexique)*, Nanterre, Société d'ethnologie, 362 p.

LOUIS BIDOU

Territoire de mise en ressource du lithium et invisibilisations critiques

Jeudi 7 novembre, 10h40

Mes recherches portent sur les reconfigurations territoriales liées à la mise en ressource du lithium, notamment à Échassières dans l'Allier autour du projet de mine « EMILI ». Lors des débats publics le territoire est tantôt décrit à travers une politique « contextuelle »¹ (Laurent, 2023), support maîtrisable, écosystème industriel favorable et propice au projet minier, tantôt comme un processus évolutif incertain. L'entreprise Imerys devient l'acteur intermédiaire entre la société et les ressources du sous-sol et défend le projet d'une mine de la transition, moderne et responsable (mine souterraine, enfouissement du concassage et des déchets miniers, minéroduct souterrain, insertion stratégique des sites dans le paysage) en rupture avec les mines d'avant et d'ailleurs : une description sous-tendue par un design de l'invisible, une conception de la mine élaborée afin que « rien ne soit ressenti en surface ». Face au porteur de projet, des habitants et associations environnementales font valoir la nécessité de rendre visible les éléments du territoire affectés par la mine : écosystèmes, ressources en eau, attachements territoriaux (ruralité agricole, tourisme) et les angles morts de l'extraction (gestion de l'après-mine, stigmates du passé-minier, gestion des déchets produits, logique extractive de la transition, controverses écologiques sur la voiture électrique etc.). À partir d'une enquête sur les nouvelles lignes de front que dessine le projet de mine, mon approche par l'anthropologie visuelle cherche à appréhender les enjeux autour de ces régimes de visibilité critiques.

Bibliographie

Laurent, Brice. « Quelle politique du territoire face à l'extraction minière ? » In *Quand la mine déborde. Enquêtes sur la fabrique des territoires extractifs.*, édité par Juliette Cerceau et Brice Laurent, 157-78. Presses des Mines, 2023. <https://hal.science/hal-04138644>.

SOPHIE GLEIZES

Malanca-guérilla : éclatement et recompositions territoriales d'une fête carnavalesque en temps de guerre en Ukraine

Jeudi 7 novembre, 11h35

Quelles reconfigurations spatiales, temporelles et sensibles la guerre entraîne-t-elle dans l'organisation d'une fête saisonnière étroitement liée à un village ethniquement roumain d'Ukraine ? La malanca est une forme de carnaval durant laquelle des bandes de jeunes hommes incarnant des créatures hybrides animales-végétales et autres figures du folklore festoient de maison en maison lors du Nouvel an. Depuis 2023, sa célébration a été officiellement interdite par les autorités en signe de deuil national. Cette mesure étant perçue localement et à demi-mots comme le retour d'une répression de la vitalité de la communauté, il s'agit alors de la défier par des stratégies d'évitement des milices déjà bien éprouvées au temps de l'Union soviétique. À partir de données recueillies en personne et en ligne par le biais de l'observation participante et d'entretiens en 2023 et 2024, je propose d'interroger comment des phénomènes d'arrachements au territoire (migrations économiques, puis guerre) des principaux protagonistes de la malanca entraînent en retour de nouvelles formes de territorialités autour de cette fête, véritable force d'attraction au village et à son écosystème (Tuan 1974; Rus 2018; Heintz 2018). Nous nous attacherons à décrire et à analyser les modalités d'organisation et le déroulement de la malanca en temps de guerre, sous la forme de l'éclatement, de la déterritorialisation et de la reterritorialisation, tant au niveau des lieux que des corps - par le secret, la nocturnité et la contraction de la fête à l'échelle du hameau, ou encore par la digitalisation et l'improvisation à l'étranger, où de nombreux hommes vivent désormais en exil.

Bibliographie

HEINTZ Monica, 2018, « Sensorial resonance as a key reading tool into migrants' experiences » dans Michelangelo Paganopoulos (ed.), *In-between fiction and non-fiction: reflections on the poetics of ethnography in literature and film*, s.l., Cambridge Scholars Publishing, p. 176-186.

RUS Alin, 2018, Labor migration and intangible cultural heritage in *Postsocialist rural Romania.*, Ph.D Dissertation. 1270., University of Massachusetts Amherst, s.l.

TUAN Yi-Fu, 1974, *Topophilia: A Study of Environmental Perception, Attitudes and Values.*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall.

DELPHINE DURAND SALL

Espace et relations sous tensions à GuetNdar

Jeudi 7 novembre, 14h15

Guet Ndar, quartier populaire de Saint-Louis du Sénégal et ancien village de pêcheur, est grignoté par la mer d'un côté et limité par le fleuve et la ville patrimonialisée de l'UNESCO de l'autre. Il ne cesse de se densifier et est à présent la 5^e zone la plus densément peuplée au monde (30 000 ha/km²). La situation urbaine limite de Guet Ndar, par son caractère extrême, donne à voir des possibilités insoupçonnées de l'organisation sociospatiale Wolof. Notamment, l'éclatement de la maison familiale et sa transformation en « systèmes résidentiels » discontinus (Osmont, 1981), structurés par d'importants réseaux de femmes affines et consanguines (Durand Sall 2021). Dans mon travail, qui s'appuie sur un terrain d'un an en immersion totale, j'ai adopté une perspective résolument spatiale en m'inspirant de travaux récents d'anthropologues (Dessertine, 2021 ; Hamberger, 2018) qui lient espace et relations et plus particulièrement, espace et genre.

À Guet Ndar, de fait, l'espace est polarisé par le genre sans qu'on puisse faire une distinction simpliste entre une sphère masculine publique et une sphère féminine privée. L'espace du quartier est organisé par des mouvements de contraction et d'élargissement autour de diverses relations de genre, d'âge, et de parenté. De l'armoire à la rue, en passant par la cuisine, la chambre et les toits (mbars) des hommes dans le quartier, j'étudie ces diverses relations conjointement avec les lieux qu'elles modèlent et qui les façonnent à leur tour.

Bibliographie

Dessertine, Anna. 2021. À quoi tient le village espaces et mobilités en pays malinké (Guinée). *Sociétés africaines* 24. Nanterre : Société d'ethnologie.

Durand Sall, Delphine. 2021. « « La maison de ma mère ». De la patri-virilocalité au cycle domestique féminin chez les Wolof ». *Journal des africanistes*, 91 (1)

Hamberger, Klaus. 2018. « Kinship as Logic of Space ». *Current Anthropology*, 59 (5).

Osmont, Annick. 1981. « Stratégies familiales, stratégies résidentielles en milieu urbain. » *Cahiers d'Études africaines* 21 (81) : 175-95.

SARA ESCUDERO RUBIO

Décliner sa présence, entretenir ses liens. Pratiques de sociabilité et reconfigurations spatio-temporelles des liens aux lieux en milieu rural.

Jeudi 7 novembre, 14h55

À partir d'une immersion ethnographique sur un territoire rural du Gers, cette communication propose de parcourir des pratiques développées pour entretenir des liens au lieu alors que le quotidien n'est plus partagé en raison d'une situation d'éloignement résidentiel. Nous nous focalisons sur ceux qui réagencent leurs liens dans le but de les maintenir : malgré la distance spatiale et l'intermittence, ils habitent ce lieu par le biais d'une proximité relationnelle et affective qui dessine de nouveaux et multiples périmètres. Nous regarderons de quelles manières ils symbolisent des liens d'appartenance qui combleraient leur discontinuité.

Seront interrogées des pratiques liées à une mémoire partagée ou à un vécu commun et au souvenir d'un lieu. On analysera des pratiques de sociabilité observées quand ils sont sur place, particulièrement le maintien d'une présence dans le milieu associatif traditionnellement structurant de l'activité sociale (club de foot, comité des fêtes...) et dans des temps forts de sociabilités (fêtes de village, mariages...). Ces pratiques placent ces habitants intermittents dans les espaces de sociabilités quotidiennes de ceux qui restent, tout en montrant la continuité du partage d'un style de vie. Il s'agit autant de "voir les autres" que de "se faire voir" pour légitimer une attache. En contrepoint, d'autres pratiques entretiennent les liens aux lieux par une "présence dans l'absence" : d'une part, des traces de l'individu prolongent sa présence sur le lieu (photos affichées au "club house", présence dans les conversations, maillots sportifs qu'ils sponsorisent...); d'autre part, des traces du lieu prolongent l'expérience à distance (nourriture emportée, réseaux sociaux virtuels...).

Bibliographie

- Alicea, M. (1989). *The dual home base phenomenon : A reconceptualization of Puerto Rican migration*. Northwestern University.
- Altman, I., & Low, S. M. (Éds.). (1992). *Place Attachment*. Springer US.
- Bonnin, P., Villanova, R. de, & Arbonville, D. (Éds.). (1999). *D'une maison l'autre : Parcours et mobilités résidentielles*. Créaphis.
- Coquard, B. (2018). *Faire partie de la bande. Le groupe d'amis comme instance de légitimation d'une masculinité populaire et rurale*. *Genèses*, 111(2), 50-69.
- Halbwachs, M. (2017 [1941]). *La topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte : Étude de mémoire collective*. PUF.
- Paugam, S. (2023). *L'attachement social : Formes et fondements de la solidarité humaine*. Éditions du Seuil.
- Rodman, M. C. (1992). Empowering Place : Multilocality and Multivocality. *American Anthropologist*, 94(3), 640-656.
- Rosental, P.-A. (1990). Maintien/rupture : Un nouveau couple pour l'analyse des migrations. *Annales*, 45(6), 1403-1431.
- Stock, M. (2006). L'hypothèse de l'habiter poly-topique : Pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles. *EspacesTemps.net*

LAURA MONTES LARA

« Prier pour l'eau », mise en relation des lieux et des paroles : Le cas des pérégrinations rituelles de la Santa Cruz à San Pedro Chanal, Chiapas, Mexique

Jeudi 7 novembre, 15h50

San Pedro Chanal est une commune maya tseltal située dans les Hautes Terres du Chiapas mexicain. Dans son chef-lieu éponyme, chaque année à partir de début mars et jusqu'à la fin juin, les autorités religieuses traditionnelles se réunissent lors de plusieurs cérémonies destinées à prier pour l'eau. Qu'elle tombe du ciel ou qu'elle jaillisse des profondeurs de la terre celle-ci est au cœur des préoccupations des villageois dont l'économie domestique dépend sensiblement de l'agriculture locale.

Parmi les pétitions de pluie annuelles, la fête de la Santa Cruz est remarquable pour les lieux et les espaces qu'elle mobilise. En effet, cette célébration a la spécificité de mettre en exergue une grotte située aux alentours de Chanal ainsi qu'une source dont provient toute l'eau potable du village. Lors de la Santa Cruz, ces deux sites géographiques séparés par plusieurs kilomètres sont mis en relation par des prières rituelles effectuées en quasi-synchronicité, puis prolongées par un long pèlerinage de plusieurs heures aux quatre points cardinaux du village.

Par conséquent, cette présentation propose de montrer comment les pratiques et les discours rituels associés à ces espaces spécifiques se rendent réciproquement significatifs mais aussi comment certaines prières mettent en abîme ces sites de recueillement avec d'autres espaces physiques ou métaphysiques lors des oraisons. Il sera également question de montrer comment les pérégrinations de la Santa Cruz ne consistent pas seulement à prier en des lieux précis mais tracent dans le paysage de véritables lignes de protection efficaces à l'intention de toute la commune de Chanal.

LAURENCE CHARLIER ZEINEDDINE

« *Des lieux qui nous dirigent* ». *Ethnographies de socio-écosystèmes lithocentrés (Nord-Potosi, Bolivie)*

Vendredi 8 novembre, 9h15

En partant d'une ethnographie des populations lithiques dans des communautés agropastorales des Andes boliviennes, je m'attacherai à décrire et caractériser les différents réseaux de relations dans lesquels les pierres peuvent être prises : dans quelle mesure, les pierres organisent-elles les conditions d'expériences des humains ? Dans ces réseaux, ne figurent pas que des êtres humains. Il s'agira donc de mieux déterminer les socio-écosystèmes auxquels les pierres prennent part, voire auxquels elles donnent lieu. Cet examen permettra de mieux saisir ce qui, pour ces sociétés aymaras, fait advenir le lieu ainsi que les configurations spatiotemporelles qui président aux rencontres avec les pierres.

LEA BERNARD

Lorsque l'eau ne circule plus. Pratiques oniriques et reconfigurations des rapports à un lieu affecté par des sécheresses extrêmes dans un village q'eqchi' du sud-est du Petén (Guatemala)

Vendredi 8 novembre, 10h15

Cette communication s'appuie sur une ethnographie en cours auprès de familles q'eqchi' habitant un village constitué il y a une soixantaine d'années dans les basses terres du Petén (Guatemala).

L'été 2024 (février-juin) est marqué par des sécheresses et incendies forestiers d'une ampleur exceptionnelle dans la région¹. L'absence de pluie, la disparition des quelques forêts restantes alentours, la saturation de l'air par la fumée des feux, l'assèchement des cours d'eau et la puissance du soleil reconfigurent les pratiques quotidiennes et sont omniprésents dans les discours, comme autant de phénomènes liés entre eux menaçant l'habitabilité d'un lieu déjà en proie à d'importantes transformations écologiques depuis la fondation du village – notamment en raison de la disparition des forêts au profit d'élevages bovins².

C'est dans ce contexte que se met à circuler entre mes hôtes le récit d'un rêve, partagé via les réseaux sociaux par un pasteur q'eqchi' des hautes terres du pays (d'où sont originaires les « fondateur-ices » du village), selon lequel l'eau serait maintenue enfermée ailleurs par une entité surnaturelle appelée *tzuultaq'a* dans l'attente d'un paiement.

À partir de la description et de l'analyse pragmatique de ce rêve, de sa circulation et de son appropriation par mes hôtes, il s'agira, d'une part, d'interroger la manière dont est appréhendée la sécheresse mettant en cause l'habitabilité du lieu et, d'autre part, en comparant avec d'autres rêves partagés lors de l'ethnographie, de réfléchir à la manière dont ceux-ci sont mobilisés par le collectif pour (re)configurer les manières d'habiter un lieu mouvant.

1 Voir par exemple : <https://www.plazapublica.com.gt/opinion/hacen-falta-los-aguaceros-de-junio-en-verapaz-y-peten> (page consultée le 10 juin 2024).

2 GRANDIA, Liza, 2009, *Tz'aptz'ooqeb'. El despojo recurrente al pueblo q'eqchi'*, Guatemala, AVANCSO, 454 p.; HURTADO PAZ Y PAZ, Margarita, 2010, Petén : *¿La última frontera ? La construcción social de una región*, thèse sous la direction de M.J. Kropff, Wageningen, Wageningen University (Pays-Bas), 303 p.

LOUP DUCOL

Le soin à la nature urbaine comme manière de faire vivre un lieu voué à la destruction : ethnographie de la végétalisation d'un bloc de logements sociaux bruxellois

Vendredi 8 novembre, 10h55

Aux Marolles, quartier dense et populaire du centre de Bruxelles, les espaces verts – les lieux de nature – sont rares. Ils ne sont pour autant pas inexistantes, et le tournant ontologique (Keck et al., 2015 ; Wanneau et al., 2023) pousse les chercheurs-euses à mieux percevoir l'importance du non-humain dans la construction socio-spatiale des modes de vie humains.

Au cœur dudit quartier, c'est un bloc de logements sociaux géré par la régie foncière de la commune qui va ici nous intéresser. Le lieu possède sa cour centrale rectangulaire et fermée, faite d'herbe, d'arbres et de bitume : un espace partagé de nature urbaine. Mais, il possède surtout la sensible particularité d'être voué à disparaître. Bien qu'aucune date précise ne soit encore définie, un Master-Plan de destruction-reconstruction menace ces bâtiments vétustes des années 1960. Les habitant-es sont progressivement relogés ailleurs, mais, dans l'attente, aucuns travaux d'ampleurs ne sont réalisés pour pallier l'insalubrité des appartements. Ivan, le concierge, cherche néanmoins à maintenir un cadre de vie agréable pour ses résident-es. Ainsi, et grâce à des alliances institutionnelles qu'il sera utile de détailler, Ivan, en plus de s'occuper de petits travaux « pensements », a lancé un plan de végétalisation participatif de la cour commune.

Cette communication se propose de détailler l'observation ethnographique de ces moments de végétalisation collective afin de mieux saisir ce que la nature et la (re)considération de ce lieu font – et ne font pas – aux résident-es. Elle sera aussi l'occasion d'analyser les attachements d'Ivan à ce lieu voué à la destruction, par le prisme de ses pratiques ordinaires de soin à la nature. Dans la continuité des travaux de Denis & Pontille (2022), cette communication se propose donc de porter une attention matérielle au travail de maintenance, ici appliqué au soin porté aux micro-espaces de nature urbaine d'un lieu voué à disparaître.

Bibliographie

Denis, J., & Pontille, D. (2022). Le soin des choses. *Politiques de la maintenance*. La Découverte.

Keck, F., Regehr, U., & Walentowitz, S. (2015). Anthropologie : Le tournant ontologique en action: Introduction. *TSANTSA – Journal of the Swiss Anthropological Association*, 20, 4-11. <https://doi.org/10.36950/tsantsa.2015.20.7427>

Wanneau, K., Fabri, É., & Arantes, V. (2023). Après la nature. Le tournant du vivant et ses conséquences politiques. *Politiques de communication*, Hors-série 2(HS2), 147-176. <https://doi.org/10.3917/pdc.hs02.0147>

Cette communication propose d'explorer les liens que les pêcheurs burundais et congolais du Nord du Lac Tanganyika construisent avec les camps de pêche en Tanzanie, à partir de l'exemple de ceux de Kigoma-ville. Ces lieux consistent en des espaces matériels qui servent à l'organisation du travail de la pêche, à sa gestion, et à la vie quotidienne des pêcheurs. Espaces dynamiques et en constante transformation, les camps de pêche s'insèrent dans un contexte marqué d'une part, par la baisse drastique des stocks de poisson et par l'effort du gouvernement tanzanien pour développer des infrastructures permettant une meilleure gestion de la pêche ; d'autre part, par les déplacements de migrants et de réfugiés burundais et congolais vers la Tanzanie, où ils sont les principaux acteurs de la pêche.

En prenant en compte ce contexte et à partir d'une description ethnographique des camps de pêche, cette présentation étudiera comment les pêcheurs perçoivent ce lieu et en font l'expérience. La configuration spatiale et sociale des camps sera ainsi décrite et analysée. La notion d'ancrage, telle que l'a problématisée Bernard Debarbieux (2014), sera mobilisée afin de rendre compte des modes d'attachement complexes des pêcheurs burundais et congolais aux camps de Katonga et plus largement à Kigoma et à la Tanzanie. En cela, cette communication apportera des éléments ethnographiques originaux et des pistes de réflexion pour contribuer aux débats sur les modalités d'attachement et de détachement aux lieux en recomposition.

Bibliographie

Barth, Fredrik, éd. 1998. *Ethnic Groups and Boundaries. The social Organization of Culture Difference*. Illinois: Waveland Press.

Boutry, Maxime, et Jacques Ivanoff. 2008. « De la segmentation sociale à l'ethnicité dans les suds péninsulaires ? Réflexions sur les constructions identitaires et les jalons ethniques à partir de l'exemple des pêcheurs birmans du Tenasserim ». *Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-Est* 22 (1): 11-46.

Castrycck, Geert. 2019. « Bordering the Lake: Transcending Spatial Orders in Kigoma-Ujiji ». *International Journal of African Historical Studies* 52 (1): 109-32.

Debarbieux, Bernard. 2014. « Enracinement – Ancrage – Amarrage : raviver les métaphores ». *L'Espace géographique* 43 (1): 68-80.

Feyissa, Dereje, et Markus V. Hoehne, éd. 2010. *Borders & borderlands as resources in the Horn of Africa*. Woodbridge, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord: Boydell & Brewer.

Hammar, Amanda, éd. 2014. *Displacement Economies in Africa : Paradoxes of Crisis and Creativity*. Bloomsbury Publishing PLC.

Kibreab, Gaim. 1999. « Revisiting the Debate on People, Place, Identity and Displacement ». *Journal of Refugee Studies* 12 (4): 384-410.

Kopytoff, Igor. 1987. *The African frontier: the reproduction of traditional African societies*. Bloomington, Etats-Unis d'Amérique: Indiana University Press.

Malkki, Liisa. 1992. « National Geographic: The Rooting of Peoples and the Territorialization of National Identity Among Scholars and Refugees ». *Cultural Anthropology* 7 (1): 24-44.

Malkki, Liisa. 1995. « Chapter 4. Town refugees: a pragmatics of identity ». *Purity and exile: violence, memory, and national cosmology among Hutu refugees in Tanzania*. Chicago, Etats-Unis d'Amérique.

MARYLOU RIEUCAU

Traces

Vendredi 8 novembre, 13h45

Cette déambulation a pour but de questionner, à travers des entretiens avec des acteurs locaux, la manière dont certains lieux emblématiques de Nanterre ont été façonnés par des individus, et comment ces derniers ont, eux aussi, été transformés par ces lieux. Entre journal de terrain et témoignages, quelle histoire collective et individuelle émerge des lieux que l'on traverse ? Depuis le bâtiment Max Weber, des cartes seront remises aux membres du public. À différents endroits dans un rayon de 1 km, des QR codes seront à découvrir renvoyant à des extraits d'entretiens.

Départ du bâtiment Max Weber, activité tout public, accessible aux personnes sourdes et malentendantes.

Durée : 1h

Interprètes LSF : Maurine Barret et Célia Chauvierre

Réalisation des entretiens : Marylou Rieucan

Montage : Marylou Rieucan et Emmanuelle Seguin

Lecture journal de terrain : Marylou Rieucan

Entretiens Gisèle : Clotilde Lebas et Lucie Grunstein. Dans l'usine ou en dehors. Récits sur la condition ouvrière : 2961W, Archives Départementales des Hauts-de-Seine

Merci infiniment à Faïza, Myriam, Najet, Ikram, Florence, Cécile, Clotilde et Fatah pour leurs histoires et leur partage.

Merci aux participant-es de se munir de leur smartphone et, au public entendant, d'une paire d'écouteurs.

CEDRIC AUDOAN

L'ethnographe dans la forêt-monde : récit d'une traversée onirique auprès des Kasua (Papouasie-Nouvelle-Guinée)

Vendredi 8 novembre, 15h

« C'est très bien ce que tu dis, mais est-ce que tu as rêvé ? » Ainsi réagirent des interlocuteurice.s Shuar face à Philippe Descola, lors d'un colloque en Équateur il y a quatre ans (2023). Rares sont ceux qui le reconnaissent : l'ethnographie fait rêver l'ethnographe (Martin, 2016 & 2019). Dans quelle mesure sa vie onirique contribue aux attachements que celui ou celle-ci tisse avec son terrain ? L'attention que les acteurice.s du terrain porte envers leurs propres rêves influe-t-elle sur la nôtre ?

Je propose de répondre à ce questionnement à partir de mon expérience ethnographique de 16 mois auprès des Kasua de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Informé par les travaux de Florence Brunois-Pasina (2007), j'ai tenté d'explorer les intrications entre les rêves des Kasua et la manière dont iels habitent la forêt tropicale. Ce faisant, je fus particulièrement troublé par la tournure que prit ma propre vie onirique, informée et partiellement modelée par celle de mes compagnons de route.

Cette communication a pour ambition de retracer ma traversée onirique au sein du cosmos forestier des Kasua. Dans un premier temps, je contextualiserai les conditions dans lesquelles j'ai récolté les rêves des Kasua et partagé les miens, dans un but d'abord strictement ethnographique. Ensuite, je mettrai en lumière comment l'évolution de mon attention envers mes rêves a également changé la manière dont j'ai perçu leur forêt. Enfin, je soulignerai à quel point les rêves peuvent participer à la manière dont l'ethnographe habite – et est habité par – son terrain.

Bibliographie

BRUNOIS-PASINA, Florence, 2007, *Le jardin du casoar, la forêt des Kasua*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, CNRS Éditions.

DESCOLA, Philippe, 2023, « «La fabrique du sauvage». Le mythe de la «forêt vierge» », Paris, Cycle de Conférences Marc Bloch – EHESS [conférence], consulté le 08 juin 2024. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Lefq4S1OeDs>

MARTIN, Nastassja, 2016, « Vivre plus loin », *Terrain*, vol. 66, n°9, p. 142-155. 2019, *Croire aux fauves*, Paris, Collection Verticales – Gallimard.

Quelles formes prend l'engagement ethnographique (Boukala, Cercllet : 2020) quand il s'agit d'enquêter sur le savoir archivistique à l'époque du numérique ? Cette question méthodologique s'est présentée au cours de mon enquête sociologique au moment où un archiviste me faisait visiter les dédales d'un magasin d'archives rempli de papier. Alors que toutes mes premières journées d'immersion dans les services d'Archives me conduisaient dans ces lieux de stockage traditionnel du papier, les armoires de fer numériques et les data center continuaient d'être des lieux invisibles et inaccessibles à mon regard. Qu'est-ce que ces lieux - et non-lieu - de l'enquête racontent des transformations du travail archivistique dans un nouvel « environnement numérique » (Bachimont, 2017) ? Et réciproquement, comment les modalités d'enquête façonnent une certaine compréhension du monde social étudié, à savoir l'univers professionnel des Archives en pleine transition numérique ? Loin de se donner à voir si facilement, les données mettent à l'épreuve l'expérience ethnographique. Le travail dans les coulisses de nos infrastructures informationnelles, souvent frappé par un processus d'invisibilité (Denis, 2018 ; Star, 2018), invite à adopter une démarche réflexive sur les lieux de l'enquête qui racontent les liens qui se construisent entre humains et non-humains, entre agents du patrimoine et archives nativement numérique.

Cette intervention souhaite sortir les « épreuves ethnographiques des tiroirs où elles demeurent généralement enfouies » (Fassin, 2008) d'une enquête menée au long dans les services d'Archives (Archives nationales, Ministères sociaux) entre 2021 et 2023. Il sera alors question de lieux interfacés, de non-lieu ou encore de lieux de mémoire d'archivistes laissés en déshérence.

Bibliographie

Bachimont Bruno (2017), *Patrimoine et numérique : technique et politique de la mémoire*. Bry-sur-Marne, Ina, *Médias et humanité*, 2017.

Boukala Mouloud, Cercllet Denis (2020), « L'enquête ethnographique face aux enjeux théoriques et méthodologiques du numérique », *Parcours anthropologiques*, 15 | 2020, 1-25.

Cefaï Daniel (dir) (2010), *L'engagement ethnographique*. Paris, édition EHESS.

Denis Jérôme. (2018). *Le travail invisible des données. Éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*. Presses des Mines.

Denis, Jérôme, et David Pontille (2012). « Travailleurs de l'écrit, matières de l'information », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 6,1, no. 1, 2012, pp. 1-20.

Fassin Didier (2008), « introduction. L'inquiétude ethnographique », in Didier Fassin et Alban Bensa (dir), *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques*. Paris, La découverte.

Francesca Musiani (2018), « L'invisible qui façonne. Études d'infrastructure et gouvernance d'Internet », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 35 | 2018, 161-176.

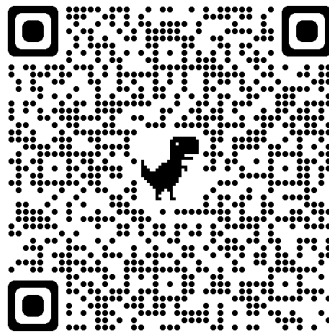
Treleani Metteo (2017), *Qu'est-ce que le patrimoine numérique ? Une sémiologie de la circulation des archives*, Ed Le bord de l'eau.

Star Susan Leigh (2018), "L'ethnographie des infrastructures", *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 35 | 2018, 187-206.

Ethnographies des liens aux lieux

7-8 nov. 2024

9h - 18h



Université Paris Nanterre

Bâtiment Max Weber